

Études littéraires africaines

GREILICH (Susanne), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir., *Écrire l'encyclopédisme, du XVIII^e siècle à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n°467, Série : le dix-huitième siècle, n°34, 2020, 416 p. – ISBN 978-2-406-10098-0



Ninon Chavoz

Number 51, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079620ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079620ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chavoz, N. (2021). Review of [GREILICH (Susanne), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir., *Écrire l'encyclopédisme, du XVIII^e siècle à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n°467, Série : le dix-huitième siècle, n°34, 2020, 416 p. – ISBN 978-2-406-10098-0]. *Études littéraires africaines*, (51), 268–270.
<https://doi.org/10.7202/1079620ar>

consacrée à Mongo Sisé (p. 214), mais l'influence sur Barly Baruti aurait pu être évoquée, elle aussi, entre autres.

Cette réédition du deuxième album le plus vendu parmi les *Aventures de Tintin* constitue un livre assez réussi dans l'ensemble. Elle nous fait certes regretter que le dessinateur ait envoyé trop tôt son personnage au Congo, quand il n'était encore qu'un enfant jouant son rôle dans un scénario peu et mal inspiré par des imageries disparates, et qu'il ne l'y ait pas renvoyé quelques années plus tard, à l'époque de *Coke en stock* par exemple, alors que le personnage et son concepteur avaient mûri de concert.

Pierre HALEN

GREILICH (Susanne), LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), dir., *Écrire l'encyclopédisme, du XVIII^e siècle à nos jours*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres, n° 467, Série : le dix-huitième siècle, n° 34, 2020, 416 p. – ISBN 978-2-406-10098-0.

Si, comme le suggère l'introduction, « l'écriture encyclopédique doit être pensée et décrite non seulement en termes de compilation, d'ordre et de disposition, mais aussi en termes de collectif et de réseau, de traduction, d'adaptation et de dialogue » (p. 13), le présent ouvrage en offre un exemple saisissant. Les dix-huit contributions qu'il rassemble émanent en effet de chercheurs issus d'horizons variés : clairement majoritaires dans ce volume financé par l'AFRA, les franco-romanistes allemands dialoguent ici avec des universitaires français (Jean-Yves Mollier, Daniel Roche, Corinne Fritz), québécois et américain (Clorinda Donato). Leurs échanges aboutissent à l'énoncé d'une ambitieuse définition de l'écriture encyclopédique, dont Hans-Jürgen Lüsebrink place le développement sous la triple étoile favorable de la culture de l'imprimé, de l'esprit critique des Lumières et du « transfert de savoirs, de matrices formelles et de modèles épistémologiques circulant entre différentes cultures et revêtant ainsi une dimension transculturelle » (p. 96). L'encyclopédie, qui a pourtant pu être perçue comme la manifestation « d'un élan national ou patriotique » (p. 333), transcende dès lors les frontières pour devenir un espace de rencontre et de circulation : les trois parties du volume examinent ainsi successivement l'ordre et le désordre encyclopédique (on retiendra ici le bel article que Reinhard Krüger consacre au chaos et à l'aléa, p. 57-80), les relations transgénériques entre l'Encyclopédie et ses sources, et son lien avec la littérature.

Quoiqu'il faille saluer la richesse des contributions qui s'attachent à démontrer l'inflexion du modèle encyclopédique dans les lettres françaises, de Diderot (Christian Reidenbach ; Stephanie Wodianka) à Flaubert (Susanne Greilich) en passant par Chateaubriand (Dagmar Schmelzer) et Stendhal (Lydia Bauer), l'attention sera surtout retenue par celles qui

témoignent d'une ouverture de l'écriture encyclopédique à des horizons extra-européens. Plusieurs articles sont ainsi consacrés aux sources que va chercher l'encyclopédie dans les récits de voyage (Clorinda Donato ; Beatrice Nickel) – et ce, jusque dans l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, pourtant conçu comme une « réplique au projet des encyclopédistes » (Paul Strohmaier). Tandis que l'étude d'Eva Rothenberger sur le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle met en évidence « l'influence dynamique » des « transitions frontalières » dans le cadre de la République des Lettres (p. 21-37), Hans-Jürgen Lüsebrink s'attache au cas d'Antonio de Alcedo, né en 1735 en Équateur et auteur d'un dictionnaire qui fut « non seulement la première encyclopédie conçue, compilée et écrite par un auteur né dans le monde colonial [...] mais [...] également le premier [ouvrage] à renverser les relations centre-périphérie au sein de la production et de la traduction d'ouvrages encyclopédiques » (p. 112). Sophie Dubois étudie quant à elle le cas des « abécédaires civilisationnels » destinés à faire connaître aux lecteurs la culture québécoise : la « comparaison de cinq abécédaires sur le Québec produits par des auteurs québécois, français et allemand » (p. 221) lui permet notamment de révéler des différences entre ouvrages endogènes et exogènes. Partant de la lecture de plusieurs articles de Diderot et d'Alembert (Ansico, Jagas et Tinagogo – présentés, pour les deux premiers, comme des royaumes d'Afrique et, pour le dernier, comme « une idole des Indiens »), Karen Struve démontre brillamment que le discours encyclopédique n'est nullement incompatible avec la fiction, en particulier lorsqu'il s'agit de proposer une représentation de l'Autre : dans ces conditions, « une écriture encyclopédique soulignerait le fait que savoir et littérature ne doivent pas être conçus comme contrastes ou contradictions mais plutôt comme compléments ou même conditions préalables » (p. 227). L'étude du goût d'Apollinaire pour les mots rares conduit enfin Corinne Fritz à révéler, entre autres trouvailles lexicologiques, que le fameux « soleil cou-coupé » emprunte son nom à un « oiseau du Sénégal », répertorié dans le *Larousse* (p. 354).

Les qualités indéniables de cet ouvrage, lui-même encyclopédique, n'empêchent pas deux regrets. Le premier tient à une promesse non tenue : quoique le titre annonce une approche pluriséculaire, qui courrait du XVIII^e siècle à nos jours, et que l'introduction évoque succinctement la révolution induite par *Wikipédia* (p. 9), la période contemporaine n'est en réalité nullement traitée dans ce volume, comme en témoigne d'emblée l'absence problématique des travaux de Laurent Demanze (*Les Fictions encyclopédiques*, 2015) ou de Monika Schmitz-Emans (*Enzyklopädische Phantasiën*, 2019) dans la bibliographie. Ce biais induit une faible représentation des littératures francophones, et notamment des francophonies du Sud, qui, comme j'ai pu le suggérer ailleurs, ne sont pourtant pas en reste en la matière (*Inventorier l'Afrique*, 2020) : il eût par exemple été intéressant de confronter la riche contribution de Jean-Yves Mollier au recueil *Cher Pierre Larousse* (2017), où figurent entre autres des lettres de Dany Laferrrière, de Marc Alexandre Oho Bambe et de Tahar Ben Jelloun.

Le second regret tient enfin à des considérations formelles : bien qu'on reste admiratif devant les talents de collègues franco-romanistes qui, par leurs productions savantes en langue française, mettent en acte la démarche transculturelle qu'ils préconisent, il est bien dommage que les Classiques Garnier n'ait pas accompli ici leur mission d'éditeur académique en expurgeant ce volume des coquilles et germanismes qu'il contient encore.

Ninon CHAVOZ

HOUËL (Drasta), *Cruautés et tendresses : vieilles mœurs coloniales françaises* ; précédé de *Les Vies légères : évocations antillaises*. Présentation de Roger Little, avec la collaboration d'Isabelle Gratiant. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2020, xxxviii-248 p. – ISBN 978-2-343-19419-6.

De la vie et des origines de Marie Philomène Julie Simplicie Hurard, on ne sait que peu de choses : l'image reproduite en médaillon sur la couverture est le seul portrait d'elle qui nous soit parvenu. Née à Saint Pierre en 1868, décédée à Paris en 1947 ou en 1949, elle choisit le nom de plume de Drasta Houël. Pourtant, selon Roger Little, « on peut affirmer [...] sans ambages que c'était bien une mulâtresse et que même son ascendance maternelle békée comportait des éléments métissés » (p. XI-XII). Martiniquaise de naissance et de cœur, elle quitta son île natale à trente-quatre ans à la suite de l'éruption de la montagne Pelée en 1902 et elle rejoignit alors la France.

Le présent ouvrage rassemble toute l'œuvre connue de Drasta Houël : un recueil de poèmes intitulé *Les Vies légères*, publié en 1916 par l'éditeur Les Œuvres Nouvelles à Paris, un roman intitulé *Cruautés et tendresses*, édité chez Payot en 1925, et deux poèmes parus dans la revue mensuelle *Le Bon Plaisir* (respectivement en 1925 et 1926). Le lecteur trouvera enfin en annexe quelques comptes rendus de *Cruautés et tendresses*, qui fut « bien reçu par la critique » (p. VIII) ainsi qu'un précieux glossaire de mots antillais (établi essentiellement par Isabelle Gratiant).

Tous les poèmes signés par Drasta Houël sont écrits en vers libres et ont pour thème les Antilles. Certains ne contiennent que quelques mots créoles, d'autres sont entièrement rédigés dans cette langue. Pour Roger Little, qui en présente une excellente analyse, Drasta Houël peut dès lors être reconnue comme pionnière de la poésie créole, Gilbert Gratiant « n'étant le champion déclaré qu'à partir des années 1930 » (p. XIX). Quant au roman, sous-titré *Vieilles mœurs coloniales françaises*, son intrigue se déroule avant la naissance de l'auteure, sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848), soit à la veille de l'abolition de l'esclavage, prononcée le 27 avril 1848. Ce tournant historique est d'ailleurs glosé dans le corps du roman : « l'ère de l'oppression d'une race allait, en effet, s'achever. L'escla-